

AVANT-PROPOS

Il ne semble pas qu'il y ait à justifier longuement la publication d'un dictionnaire sanskrit-français, après plus de cent ans que les études indiennes ont été cultivées avec activité dans notre pays. Il est plutôt surprenant d'observer qu'on a pu se contenter jusqu'à présent du Dictionnaire classique sanscrit-français d'Emile Burnouf et L. Leupol (Paris, 1866), Ouvrage aussi pauvre qu'inexact, inutilisable aujourd'hui et sans doute périmé dès sa naissance. Assurément il existe d'excellents dictionnaires en langue anglaise et allemande, mais il va de soi qu'on ne peut demander à tous ceux qui abordent les études sanskrites une connaissance suffisante de ces deux langues, et, là même où ils la posséderaient, il est impraticable et quelquefois dangereux d'avoir à traduire chaque notion par deux équivalents à travers lesquels elle perd un peu de sa force et de sa précision.

Le présent ouvrage doit naturellement l'essentiel de ses matériaux aux deux Dictionnaires de Pétersbourg, qui domineront pour un long temps encore la lexicographie sanskrite. Il n'en est pas cependant un simple extrait. En premier lieu, on a utilisé les renseignements plus récents, quelquefois personnels, contenus dans les Dictionnaires de Monier-Williams et de Apte; ainsi que les utiles « Nachträge » compilés par R. Schmidt (1). Ensuite et surtout, dans tous les cas où cela a paru nécessaire, on a vérifié l'authenticité d'une forme ou d'une acception dans les textes mêmes, et au besoin chez les commentateurs ; on s'est efforcé de fournir partout une traduction précise, qui ne soit pas un simple décalque d'une traduction anglaise ou allemande. En particulier les renseignements d'ordre géographique, les termes techniques, ont été révisés. Il est juste aussi de mentionner que l'un des collaborateurs, M^{me} Stchoupak, a fourni pour ce livre les fiches d'un lexique complet de Bhavabhūti qu'elle avait mis en oeuvre de longue date.

Etant donné que ce Dictionnaire a un caractère strictement élémentaire, étant donné d'autre part que le dépouillement déjà effectué est extrêmement illégal, on a cru devoir se limiter aux mots et aux acceptions qui figurent dans un choix de textes déterminé : textes qui font autorité, soit pour leur valeur littéraire, soit pour l'initiation pratique qu'ils permettent à ceux qui abordent la lecture du sanskrit. D'autre part, ces textes ont été choisis de façon à représenter les diverses époques et les divers styles avec une ampleur suffisante. La littérature proprement védique a dû être totalement exclue ; de même, pour des raisons d'ailleurs très différentes, la littérature bouddhique.

Ont été ainsi élaborés :

Pour les Upaniṣad, le groupe des grandes Upaniṣad (Iṣā Aitareya Kaṭha Kena Chāndogya Taittirīya Praçna Bṛhadāraṇyaka Māndūkya Muṇḍaka Çvetāçvatara) ;

Pour la langue épique, le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa ;

Pour les Dharmasāstra, la Manusmṛti ;

Pour les Purāṇa, le Bhāgavatapurāṇa ;

Pour la langue des contes, le Pañcatantra, le Hitopadeça, le Kathāsaritsāgara, etc. ;

Pour la littérature dramatique, les comédies de Kālidāsa, de Bhavabhūti, le Mudrārākṣasa, le Ratnāvalī, le Mṛcchakaṭika, le Veṅiṣaṃhāra ;

Pour le roman, Daṃḍin, Bāṇa et Subandhu ;

Pour la poésie lyrique et gnomique, Kālidāsa, Māgha, Bhāravi, Bhartṛhari, Amaru et, en général, les stances recueillies dans les « Indische Sprüche » de Böhtlingk.

On a donné pour le vocabulaire ainsi délimité un large choix de mots dérivés et de composés ; on ne se flatte pas d'avoir été complet ; on espère du moins n'avoir rien omis d'important. Enfin, on ne s'est pas fait faute d'incorporer tel terme technique intéressant (par ex. de la langue grammaticale ou philosophique) qui ne figurait pas dans ces textes.

L'ordre alphabétique n'est enfreint qu'en ce qui concerne les composés nominaux et (en partie) les dérivés : pour gagner de la place et pour mettre en évidence la relation des formes, les composés (sauf ceux qui ont une allure indépendante) ont été groupés sous le premier membre et distingués typographiquement d'avec les mots simples : on a rangé d'abord ceux dont le premier membre reproduit exactement la forme du mot qui introduit l'article ; puis ceux où la finale de ce membre est modifiée par sandhi ; enfin les juxtaposés. Ainsi, sous *kathā-*, on trouvera d'abord les composés du type *kathā-krama-*, *kathā-chala-*, etc. ; puis ceux où la limite entre les deux membres est masquée par une contraction, *kathārambha-*, etc. ; sous *ātman-*, d'abord ceux en *ātma*^o, puis les types *ātmādhika-*... *ātmeçchā-*, etc. ; enfin les juxtaposés en *ātmaṃi*^o *ātmanā*^o *ātmi*^o.

De façon analogue, les dérivés ont été souvent réunis sous le mot qui leur sert de base : constamment les abstraits en *-tā-* *-tva-*, les comparatifs en *-tara-* *-tama-* ; d'ordinaire, les dérivés en *-ka-* *-vant-*, etc. ; on n'a pas adopté de règle fixe, on a observé le double principe de demeurer clair et de serrer la rédaction. Le procédé a été étendu et généralisé dans les formations à préverbe, où l'on a toujours loisir de se reporter, pour plus de détail, aux Formations simples correspondantes.

Au reste on a cherché à rendre service aux débutants en multipliant les renvois, en rappelant dans tous les cas utiles la forme de la racine, en énumérant les temps principaux des verbes (1), les formes grammaticales remarquables (2), etc.